

Le dur métier de durer

ou, comment un petit éditeur luxembourgeois essaie de concilier l'inconciliable

Visite chez
Francis Van
Maele des
éditions Phi

Après la descente vers Bech, la longue route rectiligne ne traverse plus qu'une prairie interminable, désert vert entre bordures automnales. Deux virages brusques encore et c'est la plongée dans la grande artère du village, rue Principale, comme il se doit.

Regards curieux pour qui s'arrête et pourtant indifférents; ici l'on sait: les étrangers viennent chez Phi.

Lui n'est pas là, c'est le chien qui fait l'accueil de ses aboiements qui traversent la porte. Une voix de femme le rappelle à l'ordre, gentiment mais fermement: "Abbes! mais qu'as-tu donc aujourd'hui à vouloir faire peur aux invités?" Abbes enfermé, un visage exotique ouvre la porte, la femme de l'éditeur-artiste.

Dans son pays natal on sait l'art de faire du thé ... mais aussi la conversation, et peu à peu je me demande si je n'ai pas choisi le mauvais interlocuteur.

Une tasse plus loin, bruit de moteur:

- *Le voilà, dit-elle, un peu soulagée.*

Et le maître des lieux franchit la porte en se baissant, force tranquille, le cheveu blond aplati par le casque qu'il vient de quitter.

- *La moto, c'est sa nouvelle passion, continue-t-elle. Et à son adresse: tu sais que ce n'est pas prudent.*

Il sourit doucement.

- *Les routes sont tellement belles ... Et puis c'est si pratique en ville.*

La ville, il en vient justement; il assure lui-même la distribution de ses bouquins, fait la tournée des librairies.

"Salons" modernes

La veille il est revenu de la Foire aux livres de Francfort. Plutôt satisfait.

- *La ligne éditoriale des éditions Phi comprend plusieurs volets, explique-t-il. Une série bibliophile, assez peu connue au Luxembourg, une série musicale, des textes de théâtre, et, bien sûr, la série littérature.*

Il est évident que nous ne vendons pas de littérature pure à Francfort. Et surtout pas de littérature luxembourgeoise.

Mais il faut voir que je travaille en collaboration avec des distributeurs en Allemagne, en Suisse, en Autriche et en France. Francfort est une occasion unique pour voir ces gens-là et leurs représentants.

Francfort est aussi un lieu de rencontre avec une certaine presse susceptible de faire de la promotion à mes livres.

Pour ce qui concerne la série bibliophile enfin, mon souhait est de la commercialiser sur le marché international. Il faut donc que je la présente à l'étranger. Francfort est un excellent tremplin pour ce marché. Chaque année j'y retrouve des amateurs de livres rares qui, eux, savent aussi que je serai là.

Et puis il y a les livres de la série "musique". Le nom de Mikis Theodorakis, dont nous publions l'autobiographie, nous a ouvert à lui tout seul tout un marché à l'étranger.

Il semblerait donc que Francfort soit pour Francis Van Maele un lieu de contact et de rencontres. De ces lieux où le plus important est d'être présent. Et le marché allemand n'est pas le seul qui soit intéressant pour les éditions Phi.

L'éditeur était au Marché de la Poésie à Paris en juillet dernier. Il y a rencontré ce qu'il appelle son diffuseur pour la France (Distique). Comme ne l'indique pas son nom, le diffuseur est un représentant qui fait le tour des libraires pour leur présenter les nouvelles parutions de ses éditeurs. Le diffuseur est en quelque sorte le maillon de la chaîne qui relie l'éditeur au distributeur. Lambert Schlechter, lui-même présent à la foire parisienne, y aurait suscité un intérêt certain et sera diffusé hors de nos frontières.

Si le marché allemand s'intéresse donc plus aux livres chers venus du Luxembourg, les Français s'offrent plutôt de la littérature. Faut-il y voir un signe des temps ? Mais laissons là ces observations malveillantes et déplacées.

Calculs

Par un escalier droit nous sommes montés à l'atelier installé dans l'annexe de la maison. Ancien grenier à provisions, il abrite aujourd'hui une table de travail pour l'artiste-graveur à côté d'un treillis en métal brillant qui sert à entreposer les lithographies. Au-dessus, une mezzanine cache les cartons de livres non (encore) vendus. Les murs sont couverts d'affiches: Gainsbourg fume, Dune médite, Django gratte sa guitare... De petits écriteaux, soigneusement collés un peu partout, attestent la présence fugitive d'un artisan irlandais. Dessus la porte d'entrée il avertit: "Si vous êtes à hauteur d'yeux de cet écriteau, vous feriez mieux de baisser la tête maintenant." Humour "british" qui ne doit pas être étranger à Francis Van Maele. Sous des dehors posés voire phlegmatiques, on devine une personnalité à facettes.

Sous le laser, Jimmy Smith donne le meilleur de lui.

J'essaie de mettre à mon tour une puce à l'oreille de Francis Van Maele. Puce que nous avait transmis Mars Klein du MAC (voir notre interview avec l'ancien cabarettiste).

- *Et si l'Etat prenait la décision de subventionner l'édition avec pour objectif, à moyen terme, de favoriser l'émergence d'une maison d'édition compétitive au niveau international?*

Van Maele avait déjà fait un essai de collaboration avec des maisons d'édition étrangères (américaine et canadienne) pour la publication du livre de Pierre Joris, *Breccia*. Son commentaire est laconique: *C'est problématique*. Mais à l'évocation de l'idée de Mars Klein, sa réaction est différente. Il fait une pause, lisse sa barbe, mais l'oeil pétille.

- *L'idée est très intéressante, lance-t-il enfin.*

On sent à son hésitation que quelque chose est en marche dans sa tête. Cependant, comme s'il se rebifait, il ajoute que le problème est avant tout d'ordre financier. (...)

- *Si l'Etat est vraiment intéressé à ce qu'une maison d'édition puisse rivaliser avec des éditeurs étrangers, il faut d'abord lui donner les moyens d'acquérir des droits d'auteurs de qualité. Si je peux traduire des auteurs anglo-saxons ou africains reconnus, je suis en mesure peu à peu de me faire une renommée. Une fois cette renommée acquise, on peut se lancer dans la publication de textes allemands ou français originaux. Mais je le répète, tout est affaire de gros sous.*

- *Et les auteurs luxembourgeois ?*

- Justement, une telle locomotive remorquerait facilement les auteurs luxembourgeois pour les exporter vers d'autres marchés. Ceci dit, répète-t-il, *j'ai déjà travaillé dans cette direction avec Theodorakis. Mais c'est là une édition déficitaire. Et je n'ai pas assez d'argent pour continuer dans cette voie pour d'autres livres. Et puis ce serait la première fois que l'Etat aiderait des auteurs étrangers. Jusqu'ici, l'Etat luxembourgeois aide les auteurs luxembourgeois, surtout à travers le Fonds culturel.*

- *Parlons-en, de l'Etat. Comment fonctionne cette aide, précisément?*

- A travers le Fonds culturel, l'Etat subventionne chaque année trois publications d'auteurs luxembourgeois. Il rembourse 75% des frais totaux (avances d'honoraires, frais de composition, d'impression et de publicité) jusqu'à concurrence de 200.000 frs.

Cela suffit pour produire ces trois livres sans perdre de l'argent.

- *Et si l'on veut en faire paraître plus?*

- Alors il faut commencer à calculer. Je vous donne un exemple: Le dernier livre de Lambert Schlechter est pratiquement épuisé. Il faut bien sûr le réimprimer, mais ce deuxième tirage ne se vendra jamais de façon intégrale. Je suis d'avis - et j'en ai discuté avec Lambert - qu'il faudra réinvestir une partie du bénéfice réalisé dans cette réimpression. Si le Fonds culturel avait prévu une deuxième tranche de subvention, 100.000 frs p.ex., cette façon de procéder ne serait pas nécessaire.

Ce qui m'intéresse, moi, au-delà de ces précisions techniques, c'est de savoir si l'aide de l'Etat a aussi des répercussions sur le prix de vente des livres qui reste élevé.

L'habitude de chiffres réfute d'un argument imparable ma naïve question:

- *Avec trois livres édités par an, il me serait possible de faire baisser les prix. Comme je fais plus, je profite de cette aide pour maintenir à un niveau moyen le prix de toutes les publications, même de celles qui ne marchent pas. Et, je le répète, pour pouvoir assurer aux quelques livres à succès des seconds voire troisièmes tirages (Schacko Klak). De toute manière, les clients ne comprendraient pas que tel livre, subventionné, ne coûterait que 400 francs, et tel autre 900.*

On peut ajouter, et Van Maele l'a laissé entendre, que l'auteur non plus ne se retrouverait pas dans un tel calcul, étant donné qu'il empoche, lui, en guise de droits, les 10% du prix de vente. Autre côté de la médaille.

Auteurs, lecteurs

Or, les auteurs, par le biais du LSV, ont établi un contrat-type tel qu'il devrait être conclu, peu ou prou, entre un écrivain et celui qui le publie. Mais ils se plaignent régulièrement que les éditeurs, dans cette question, fassent la sourde oreille. Quelle est l'attitude de l'éditeur Francis Van Maele ?

Jimmy Smith change de rythme, mon vis-à-vis rallume son clope; ces questions-là, ça le connaît.

- *La sourde oreille, moi ? jamais. J'ai répondu à la première proposition du LSV, la toute première. Quant aux honoraires que je paie, j'essaie de me conformer le plus possible aux propositions de l'Association des écrivains. Il est tout aussi clair que les émoluments que je verse sont fonction des écrivains et varient selon ce que nous avons conclu. Il est arrivé*

Moyennes des ventes de titres d'auteurs luxembourgeois des Editions PHI

allemand 375 ex.
français 328 ex.
luxembourgeois 1052 ex.
moyenne totale = 465 ex.

même que les avances aient dépassé le bénéfice après parution.

Il n'en dira pas plus, mais il est conscient de la méfiance latente des auteurs vis-à-vis de leurs éditeurs. Le Fonds culturel aide l'éditeur, et indirectement seulement l'auteur. Cela encourage toutes les suspensions. Chat échaudé craint l'eau froide. Est-ce qu'un peu plus de transparence n'éviterait pas ces querelles bien inutiles ?

Francis Van Maele n'aurait jamais "échaudé" personne. Il serait même disposé, le cas échéant, à présenter, certificats de l'imprimeur à l'appui, tous les documents attestant le nombre d'exemplaires imprimés, vendus, en circulation, en stock, que sais-je.

- Je tiens une excellente comptabilité, affirme l'ancien ingénieur, on peut même dire que je suis un peu maniaque dans ce domaine. Ma base de travail est la confiance mutuelle. Si on ne se fait pas confiance, il ne faut pas espérer faire du bon travail.

L'homme, pourtant, n'a pas perdu son calme. Pas plus quand il est question du problème que pose le lectorat pour un petit éditeur artisanal. Tout juste si un froncement de sourcils, une inspiration d'air un peu plus profonde et le décroisement des jambes trahissent qu'on touche là encore un point sensible.

- Arrive-t-il que vos deux lecteurs rejettent des livres? La question, provocante, recueille une réponse vague.

- Beaucoup, oui, quatre ou cinq fois plus que nous n'en éditons.

- La publication, en édition bilingue français-allemand, de textes de Serge Gainsbourg (Gainsbourg, Je t'aime) a été mal reçue par la critique quasi unanime. A cette occasion on a mis en cause notamment votre service de lecture.

Ce n'est pas la première fois que la remarque lui est faite. Sa réaction ne se fait pas attendre.

- Il est évidemment un peu trop facile de tout mettre sur le dos du lectorat ou de la traduction. Le personnage même de Gainsbourg dérange certains. Et ils ne se sont pas gênés d'émettre des jugements a priori. Au-delà de ce problème, il faut voir que le petit livre Gainsbourg constituait une tentative d'être attractif sur le marché allemand avec un nom connu. Et de fait nous avons eu quelques échos favorables Outre-Rhin. Chaque année il faut avoir dans le catalogue un ou deux nouveaux noms connus pour maintenir le niveau d'intérêt des professionnels de l'édition.

L'esquive est habile, il faut aborder la question par un autre biais.

- En quoi consiste réellement, chez Phi, le travail des lecteurs? La réponse de FVM est d'abord encore évasive:

- Cela représente beaucoup de travail! Pour être vraiment efficace, il faudrait employer un professionnel à plein temps. Actuellement j'ai deux personnes qui sont déjà très occupées par ailleurs. On ne peut pas attendre d'eux qu'ils passent trois cents heures

sur un manuscrit. Il existe cependant des manuscrits qui ont été beaucoup remaniés par les lecteurs. D'autres sont publiés tels quels.

Voilà enfin une brèche qui s'ouvre dans la protection de l'éditeur. Il faut m'y engouffrer.

- On imagine les rapports parfois délicats entre un auteur et son lecteur. Est-ce que vos auteurs reconnaissent le bien-fondé du travail des lecteurs?

- Cela dépend des auteurs. Pour des questions de détail, il n'y a pas de problèmes, mais quand les lecteurs demandent des remaniements importants, beaucoup d'auteurs préfèrent renoncer. Le non-dit confirme notre doute et on devine, à mots couverts, quelques malaises. Et FVM répète ce qui revenait comme un leitmotiv dans notre conversation:

- Voilà encore un problème de gros sous. Si l'on peut payer quelqu'un, alors on peut faire ce travail sérieusement. En l'état actuel des choses, le rendement ne permet pas un tel investissement.

- A plusieurs reprises nous avons touché aux mêmes limites, financières. Que reste-t-il alors des ambitions premières de l'éditeur qui consistaient à faire une édition différente?

La faillite qu'il a déjà côtoyée ne semble pas avoir ébranlé ni son enthousiasme ni une certaine ardeur face à ses concurrents:

- Je ne sais pas pourquoi, lance-t-il, mais je n'ai pas envie de publier des bandes dessinées, des livres de cuisine, de la littérature pour enfants ou des brochures touristiques. Malheureusement, ce sont là les bouquins qui se vendent bien. Moi, je publie ce que j'aime. De la littérature, du théâtre, des éditions d'art, de la musique aussi. Cela m'intéresse.

Avant de conclure, un rien fataliste:

- Mais ce que j'aime, moi, ne se vend pas bien, la plupart du temps.

Cette constatation me semble résumer assez bien le personnage: tiraillé entre l'idéal et le réel, tantôt passionné et tantôt calculateur, mi-artiste mi-ingénieur. Le côté engagé nous vaut depuis quelques années une ligne éditoriale originale au Luxembourg, la rigueur de l'éditeur nous laisse augurer que les "Belles Lettres luxembourgeoises" ne connaîtront pas chez Phi le même sort que naguère chez d'autres. Si seulement ni l'un ni l'autre versant du personnage ne prendra jamais le dessus. Mais de ce point de vue, la concurrence qui s'annonce avec un certain éditeur d'Esch-sur-Sûre pourrait être garante d'équilibre.

Calme aussi, et nuit tombante, dans le village quand nous prenons la sortie "des artistes".

Les enfants dînent à présent, Abbes s'est tu, comme Jimmy Smith.

- Il fait bon vivre ici, me confie Francis Van Maele. On le comprend.

... Et les routes sont tellement droites par ici.

FrankK.